

La banalisation du mal : une pratique ancrée dans notre quotidien

J'ai un jour demandé à des adolescents lors d'une rencontre pastorale ce qui, selon eux, était « mal ». Naturellement, ils ont évoqué diverses choses comme : mentir, désobéir, voler, intimider, tricher, etc. À la même question, des adultes m'ont répondu : être infidèle, détourner des fonds publics, escroquer, fermer les yeux face à l'injustice, etc. Bien évidemment, il n'y a pas de mauvaise réponse dans tout ce que ces deux groupes ont mentionné. Mais, la question qui se pose est de savoir « **qu'est-ce que le mal ?** ». Bien que ce soit défini de diverses manières selon le point de vue (philosophique, sociologique, politique, anthropologique, religieux, etc.), limitons-nous à considérer que le mal s'oppose au « bien » ou à ce qui est « bon ». Alors, si nous regardons nos gestes quotidiens, nous verrons que le mal y est banalisé. C'est cela, il me semble, que le Christ souligne dans l'Évangile de Matthieu lorsqu'il met sur le même plan des actes supposés graves comme le **meurtre** et l'**adultère** avec la **colère** et le **regard de convoitise**. D'une autre manière, c'est comme si l'envie est aussi grave que le vol, comme si la préméditation présente la même gravité que l'acte qui en découle. Le Christ opère ainsi une transformation dans nos conceptions puisqu'il nous met face à la manière dont nous banalisons le mal au quotidien.

Manifestement, nos paroles et nos actes sont le reflet de ce que nous portons dans notre cœur. Il y a de fait un lien très étroit entre notre vie intérieure et extérieure, car nos gestes sont guidés par la force de conviction qui se trouve au plus profond de notre être. C'est pourquoi, limiter le mal à ce qui est légiféré, c'est-à-dire sanctionné par une loi promulguée n'est rien d'autre que de l'hypocrisie. Lorsqu'au fond de notre cœur nous nourrissons de la colère¹, de la rancune, de la haine, du mépris², nous ne faisons que produire une force en dormance qui, à un moment donné, explose comme une éruption volcanique et produit des mots³ et des gestes qui tuent, qui détruisent. Voilà ce que j'appelle la banalisation du mal, car au quotidien nous posons tous des gestes à priori insignifiants, dont nous n'avons pas la mesure de leur impact sur nos propres vies et sur celles des autres.

¹ Attention ! Être en colère contre quelqu'un c'est désirer qu'il soit effacé.

² Dans le même Évangile (Mt 5, 17-37), le Christ nous enseigne que le mépris est aussi, voire plus grave que le meurtre. En effet, mépriser une personne c'est chercher à éliminer l'image de Dieu en elle tandis que le meurtre élimine uniquement le corps. Le mépris d'une autre personne est également spirituelle ainsi qu'un crime contre l'humanité dans la mesure où elle est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

³ Nous savons tous qu'elle est l'impact que nos paroles peuvent avoir sur une vie. En effet, nos mots peuvent donner la vie en ce sens qu'ils ont le pouvoir de reconforter, de redonner confiance, d'encourager, de relever une personne. À l'inverse, ils peuvent détruire, enfermer une personne dans une situation ou un état qui peut prendre des années, voire toute une vie.

Alors, cet Évangile de Matthieu nous invite à prendre conscience que tout ce que nous portons et/ou nourrissons dans notre cœur peut à tout moment causer des dommages. Par ailleurs, toutes les paroles ainsi que les gestes qui jaillissent de notre intérieur sont comme une infection. Et nous avons l'obligation morale de mesurer toutes leurs conséquences. L'actualité nous montre que les gestes haineux, les guerres, les conflits entre personnes et entre États ne sont que le résultat d'un processus qui s'est construit dans le cœur humain, car cela ne peut jaillir du néant. Par conséquent, l'éducation de nos enfants et de nos sociétés peut reposer sur tout le travail du cœur, de la vie intérieure. En effet, faire comprendre à un enfant que nourrir de la haine dans son cœur envers autrui peut conduire à des gestes dangereux et graves c'est déjà lutter contre le mal. C'est une manière simple et efficace de faire face à la banalisation du mal au quotidien. C'est un exercice auquel nous sommes tous conviés puisque notre avenir repose sur l'état de notre intériorité. Affirmer une telle chose dans la société actuelle peut paraître absurde puisque le mal y est simplement banalisé. Collectivement, nous fermons les yeux sur les tares de notre société à l'instar de l'injustice, du rejet de la différence, de la fermeture à l'autre au nom du protectionnisme, etc. Or, nous sommes appelés à être des modèles par notre témoignage de vie, par nos agissements comme reflets d'une vie intérieure unifiée au Christ. C'est en ce sens que le Pape Paul VI scandait : « ce siècle a soif d'authenticité [...] » (EN 76)⁴

Ben Sira le Sage nous rappelle que nous sommes des êtres libres, car l'appel lancé par le Christ à accorder nos paroles et actes avec notre vie intérieure relève d'un choix (donné et garanti par Dieu) qui nous appartient : « Si tu le veux, tu peux observer les commandements [...] Le Seigneur a mis devant toi l'eau et feu : étends la main vers ce que tu préfères. » (Si 15, 16) La Loi que le Christ renouvelle, il me semble, c'est son appel à prendre conscience de notre banalisation actuelle du mal. Cette Loi n'est rien d'autre que l'**Amour**. Elle est source de bonheur comme l'indique le Ps 118. En effet, puisque nos paroles et gestes reflètent notre vie intérieure, si nous purifions nos pensées, alors nos actes le seront également et nous pourrons alors saisir la « sagesse du mystère de Dieu » (1 Co 2, 7).

Demandons à la Vierge Marie, modèle spirituel de l'Église, de nous obtenir du Père la grâce d'avoir comme elle, au centre de nos occupations, au cœur du monde, une vie intérieure unifiée au Christ qui transforme nos paroles et nos gestes pour anticiper dès maintenant la vie du monde à venir.

© Léandre Syriex

⁴ Lettre Encyclique *Evangelii nuntiandi* (l'évangélisation dans le monde moderne).